

SPORT UNIVERSEL

ILLUSTRÉ



LE. BOXE DE FOURIRE AU HARAS DU PIN

CHRONIQUE

La neige à Pau a fait remettre les courses. Pendant ce temps-là nos trotteurs couraient sans gêne sur le sol gelé du plateau de Gravelle. Quel meilleur argument en faveur des courses d'hiver réservées aux demi-sang ? Il était temps que la démonstration en fût faite cette année où la clémence de la température causait quelques regrets amers aux propriétaires de steeple-chasers.

A part cela, rien de neuf dans le monde du turf. Les programmes des diverses Sociétés commencent à voir le jour, mais aucun ne comporte de graves modifications qui puissent intéresser la chronique.

Cependant celui de la Société d'Encouragement accuse une tendance à favoriser les chevaux d'âge et les courses de fond que nous nous devons de saluer au passage. La Coupe voit son allocation augmentée de 5.000 francs, les Prix de Martinvast et Dollar pour 4 ans sont également corsés, le Prix Gladiateur passe très justement de 30 à 50.000 francs. Enfin, surtout le Prix du Cadran, tout en subissant une diminution de distance de 200 mètres, sera à partir de 1913 non pas de 75.000 francs, comme on l'avait promis, mais bien de 100.000 francs. Ces cinq chiffres sont le symbole d'une orientation nouvelle dont se réjouiront tous les sportsmen qui envisagent avant tout l'amélioration de la race.

**

Une nouvelle lettre à propos de la crise du demi-sang que notre impartialité nous fait un devoir d'insérer, bien que nous ne partagions pas toutes les idées de l'auteur sur ce qu'il appelle l'incompétence des Commissions d'achat :

... « Je vois, dans vos derniers articles, que vous insistez sur l'anomalie qui consiste à payer actuellement le cheval d'âge moins cher que le poulain, alors qu'élevé dans les dépôts de transition, ce dernier revient à l'Etat à un prix moyen variant de 2.500 à 3.000 fr.

« Je suis convaincu que, s'il était possible de vendre à la remonte entre 2.500 et 3.000 fr. des chevaux d'âge dressés et nets, certains éleveurs garderaient leurs chevaux jusqu'à cet âge.

« L'opération serait en outre, contrairement à une opinion dernièrement formulée, tout à l'avantage des régiments, car les chevaux ont toujours une tendance, souvent même très développée, à rechercher la compagnie. Des chevaux, routinés d'avance à un travail individuel, auront bien des chances de moins coller au rang.

« Mais cette mesure, tout intéressante qu'elle puisse être, ne séduira qu'un très petit nombre d'éleveurs, car le cheval de selle n'est d'aucune utilité pratique pour la principale catégorie d'éleveurs, celle des cultivateurs.

« Deux mesures me sembleraient plus efficaces : malheureusement elles léseraient des intérêts individuels nombreux et puissants, ce qui, je le crains, rendrait toujours leur application difficile. Il faudrait du courage et de l'indépendance politique pour les appliquer !

« La première mesure consisterait à supprimer les achats de chevaux dans des régions qui n'en produisent pas. La remonte n'y trouve que de mauvais chevaux : elle encourage un élevage qui ne peut donner que de médiocres résultats, et fait tort d'autant aux pays producteurs de bons chevaux qui, pour un prix égal, pourraient lui fournir des animaux de qualité très supérieure.

« A Toulon, un marchand me montrait des chevaux destinés à être présentés à la Commission d'achat et qu'il avait, m'a-t-il dit, achetés (je me demande quel prix?)... en Bretagne.

« J'ai également vu un marchand acheter à la foire de Pâques à Caen des chevaux en vue de présentations prochaines dans le Nord.

« Il est très vraisemblable que, si la remonte n'opérait que dans les vrais centres de production, les éleveurs, certains d'écouler leur marchandise, reprendraient en partie confiance.

« La deuxième mesure, qui me semble juste, et qui serait, je crois très efficace, aurait contre elle de léser les intérêts des marchands. Et, en Normandie au moins, s'attaquer aux marchands, n'est-ce pas beaucoup d'audace ?

« Il devrait être formellement interdit d'acheter aux marchands des

chevaux âgés de moins de 5 ans. Les chevaux de 5 ans, présentés dressés, et après une épreuve de dressage sérieuse, pourraient, devraient même leur être achetés très cher, de 2.500 à 3.000 fr. Ce serait toute justice. Mais il ne faudrait pas, comme cela se produit actuellement, que le marchand, avec un minimum de risques et de frais, concurrençât l'éleveur, qui, lui, a toutes les charges et tous les risques de l'élevage.

« En outre, actuellement, il y a une tendance très marquée à favoriser dans les achats le marchand aux dépens de l'éleveur. Pourquoi ?

« Je sais que certaines mesures de protection ont été prises. Sont-elles scrupuleusement appliquées ? Sûrement non. Je me souviens parfaitement pour ma part d'avoir vendu une jument de 3 ans, refusée par le Comité d'achat à un marchand qui, trois ou quatre jours après, la revendait à une autre Commission dans le département voisin.

« Ce n'était pas régulier : c'était même formellement contraire aux règlements. Ce n'était sûrement pas une exception.

« D'une façon générale, il n'est pas exagéré de dire que les deux tiers des chevaux de 3 et 4 ans présentés par les marchands (je ne parle pas, bien entendu, des chevaux de concours) sont des animaux déjà refusés par les Commissions d'achat et achetés à vil prix pour être présentés à nouveau à ces mêmes Commissions qui les prennent cette fois-là.

« L'opération se fait souvent en bien peu de temps : dans la même journée, et même quelquefois dans l'intervalle de quelques heures.

« En outre, la moyenne des prix d'achat est sensiblement supérieure quand il s'agit de chevaux achetés aux marchands.

« Je connais des chevaux qui, présentés par complaisance ou moyennant commission, par tel célèbre marchand, ont été achetés par le dépôt de remonte un prix sensiblement plus élevé qu'il n'en avait été offert à l'éleveur. Sur le dos de qui se fait l'opération ? Sur le dos du producteur qui pourtant supporte toutes les charges. Et cette déplorable façon d'opérer est si bien connue des éleveurs que, avant même d'avoir essayé de présenter son cheval à l'officier acheteur, trop souvent l'éleveur découragé, et surtout sans confiance, préfère le céder au marchand à un prix inférieur à sa valeur, plutôt que de courir le risque de voir son cheval refusé par la remonte, et, par suite, complètement déprécié.

« J'entends déjà le tollé habituel : « Ne touchez pas aux marchands ; ce sont les banquiers du cultivateur. »

« Mais le cultivateur n'est pas, Dieu merci, surtout dans notre belle Normandie, si souvent à court de fonds.

« Et à supposer que notre marchand soit vraiment le banquier du cultivateur, si ses opérations sentent l'usure, les croyez-vous très recommandables ?

« Loin de moi, je le dis tout de suite, l'idée de soupçonner ces honorables commerçants d'opérations usuraires ou indélicates. Leur métier est très dur et très difficile, et les engage à des frais nombreux. Mais, précisément parce qu'ils sont entraînés à de très gros frais, les marchands sont obligés d'acheter très bon marché. Dans tous les cas, il y a une perte sèche pour le cultivateur, et de là vient une grande partie de son découragement.

« Je ne suis pas l'ennemi des marchands. Il s'en faut, au contraire. Et c'est précisément pour eux que je voudrais voir se réaliser l'idée dont je parlais au commencement de cette lettre. N'achetez aux marchands que des chevaux de 5 ans au moins, nets et dressés, mais achetez-en le plus possible et payez-les très cher : 2.500 et 3.000 francs.

« Le commerce trouverait là un très vaste champ d'opérations, où cette fois il ne concurrencerait plus la grande masse des éleveurs. Il y a place pour tous au soleil, et il est bien injuste que celui qui a le plus de mal et le plus de risques soit le dernier à la récolte et le premier à la perte.

« Avant de clore cette trop longue lettre, je tiens à affirmer hautement que si je me suis permis de présenter à la critique certains faits et certaines façons d'opérer, il ne m'est jamais venu à l'idée de soupçonner qui que ce soit ; je n'ai surtout voulu viser aucune personnalité en particulier.

« Cette critique est celle des Commissions de remonte en général. Est-ce la première ? Non, n'est-ce pas, et ce ne sera probablement pas la dernière...

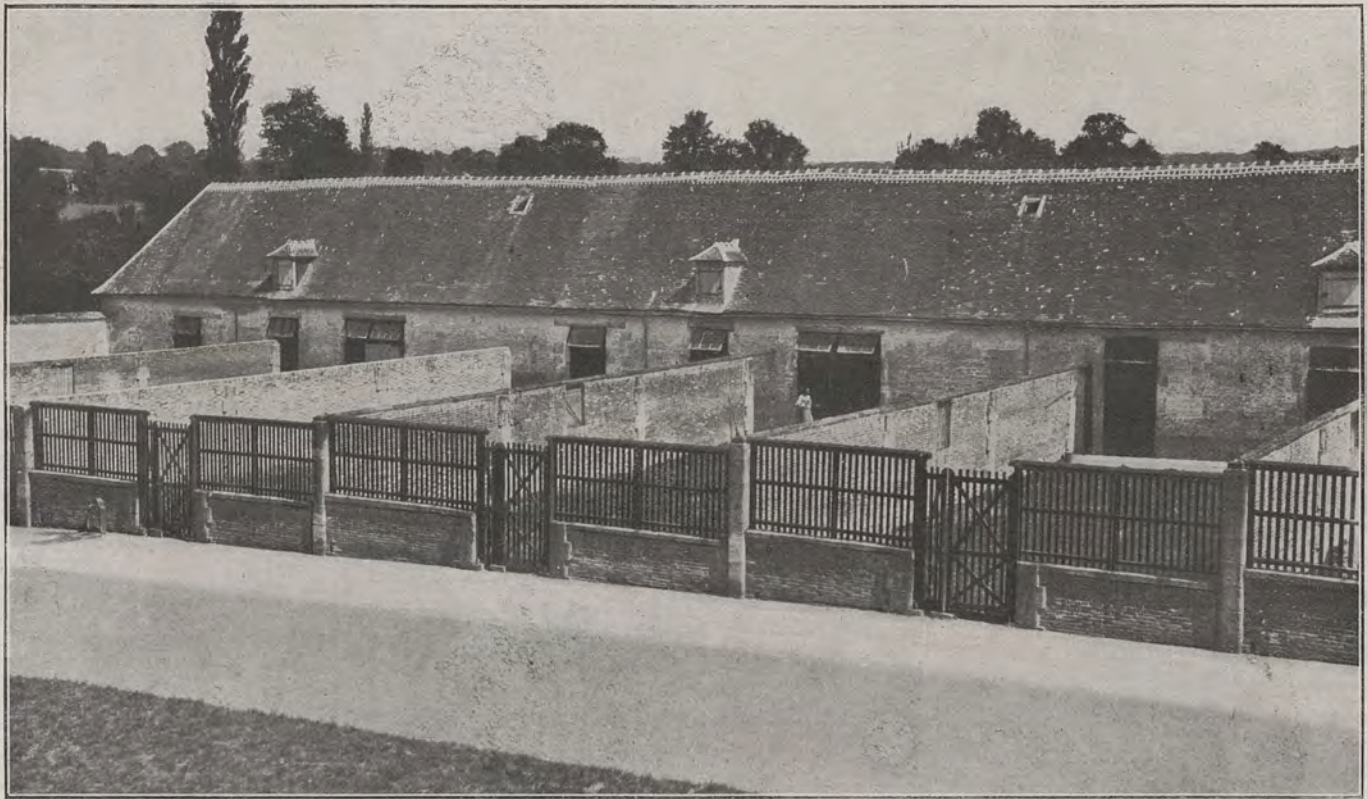
« N'est-il pas d'ailleurs bien naturel que la Remonte cherche à obvier aux risques des achats, en s'en référant, et en se fiant à tout hasard, à l'habitude professionnelle des marchands?... »

J. R.



LE MEETING DE PAU

1. L'ENTRAÎNEMENT DU MATIN — 2. L'ENTRÉE DU PESAGE — 3. UN DÉPART A L'ÉLASTIQUE — 4. LE Paddock
5. LES TRIBUNES — 6. LES BALANCES — 7. UN GALOP D'ENTRAÎNEMENT



LES BOXES DES ÉTALONS DE PUR SANG DU VIEUX PIN SONT PRÉCÉDÉS D'UN Paddock OU LES ÉTALONS PEUVENT ÊTRE MIS EN LIBERTÉ

L'ÉLEVAGE EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

II. Les Étalons de pur sang au Haras du Pin (Orne)

(Suite)

VINICIUS est le dernier du trio de tête dont on a déjà pu juger les mérites comme reproducteurs. Lui aussi a justifié le choix des Haras. Il n'a encore que cinq générations de poulains qui aient couru,

puisqu'il est né en 1900 et a commencé à faire la monte en 1904. Ses fils ont paru pour la première fois en 1907, gagnant 18.843 fr.; en 1908, 96.876 fr.; en 1909, 116.943 fr.; en 1910, 128.823 fr.; en 1911, 114.134 fr.

Pas plus que Tibère il n'a joui d'une vogue accentuée et s'est vu souvent inscrire des juments de seconde catégorie. Les résultats obtenus sont donc des plus honorables.

Citons les noms de ses produits les plus connus : Bretonne, La Merveille, Reine d'Or, Charming Lily, Magicia, Vinci, Grand Seigneur, Mancini, La Vaillante, Saint-Marcet, etc.

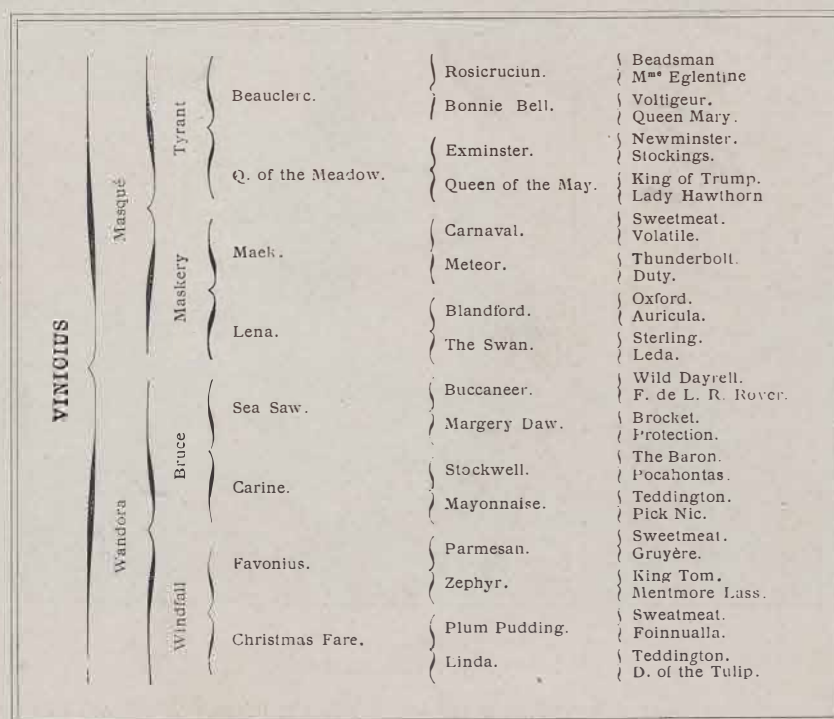
Le frère de Val d'Or fut un excellent cheval de courses, disputant à Caius la suprématie dans sa génération. Cinq fois vainqueur, 4 fois second, 1 fois 2^e, sur 12 courses dispu-

tées; il a gagné le Prix de Deux Ans, le Grand Critérium, le Prix La Rochette, le Grand Prix de Bade; il a été second du Derby d'Epsom, 3^e du Grand Prix, courant également bien sur 1.200 et sur 3.000 mètres. Ses gains s'élèvent à 296.000 francs.

Il mérite donc d'être employé sans réserve. C'est du reste un grand cheval, très régulièrement établi, un peu enlevé peut-être, mais très équilibré, très soudé, doué de bons membres et de bons aplombs. Sans doute il manque un peu de flamme, comme tous les produits de son père Masqué. Sans doute aussi peut-on lui reprocher de n'avoir pas pris assez de viande avec l'âge et d'être resté trop cheval de courses, trop efféminé dans sa silhouette. Ce n'en est pas moins un excellent étalon dont s'enorgueilliraient nombre de studs particuliers.

Au trio que nous venons d'examiner succinctement, pour compléter le groupe des étalons ayant fait leurs preuves comme reproducteurs de chevaux de courses, il faut joindre le vieux Flacon.

Né en 1894, le fils d'Hagios-



PEDIGREE DE VINICIUS

cope et d'Héliotrope a aujourd'hui 18 ans. C'est dire qu'on commence à l'abandonner; un peu trop même, car il a donné une quantité d'utilités en plat et en obstacles surtout, sans avoir cependant produit un cheval qui lui soit comparable.

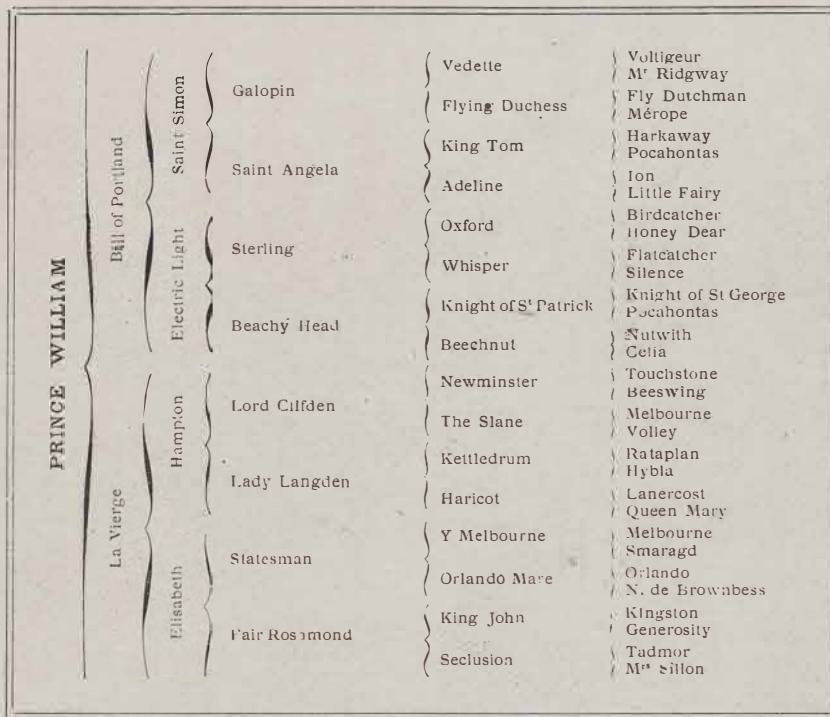
Flacon, tout en ayant peu couru, puisqu'il a paru cinq fois sur le turf seulement, s'est classé dans les premiers rangs de sa génération, gagnant le Prix de Saint-Firmin, le Prix Noailles et le Prix La Rochette. Il était deuxième du Prix du Jockey-Club et n'a été non placé que dans le Grand Prix où s'est terminée sa carrière. Ses produits ont inscrit à son actif en plat, en 1904, 99.100 fr.; en 1905, 34.047 fr.; en 1906, 181.638 francs; en 1907, 55.147 fr.; en 1908, 69.827 fr.; en 1909, 101.988 fr.; en 1910, 43.511 fr.; en 1911, 50.000 fr.

En obstacles, 48.000 fr. en

1904, 53.000 fr. en 1905, 37.000 fr. en 1906, 23.100 fr. en 1907, 26.000 fr. en 1908, 88.000 fr. en 1909, 197.000 fr. en 1910, 202.000 fr. en 1911.

Nous allons maintenant dire quelques mots des *sires* plus jeunes et que l'on n'a pu encore juger sur leur production.

VÉRONÈSE, né en Angleterre en 1898, par Donovan et Maize, une fille d'Hampton et Palmflower, sœur de Saint Florian et de Musa, gagnante des Oaks, est un grand cheval alezan lavé, cassé



PEDIGREE DE PRINCE WILLIAM

en deux, enlevé et de physionomie assez peu plaisante.

Il a cependant de l'os et du muscle et produit des animaux importants. Animal de second plan, ses titres les plus probants sont une victoire dans les Princes of Wales Stakes de 50.000 francs à Ascot et sa place de 3^e dans le Derby d'Epsom, derrière Volodovskiy et William the Third, précédant Osboch, Doriclès, Veles, Saint Maclou, etc. Il a fait preuve d'une certaine tenue et a couru douze fois dont six à 2 ans pour remporter trois victoires, une place de 2^e et trois de 2^e.

Avant son importation, il avait fait la monte dans son pays d'origine où il a laissé quelques produits vainqueurs de courses modestes : V. H. S. et Verney, gagnant du Césarévitch; Hostility, Cover Over, etc. Il est peu recherché des éleveurs qui attendent, avant de se décider à confier leurs bonnes juments à cet étalon peu séduisant, que ses produits aient fait leurs preuves en France; sur les seize deux ans inscrits à son nom à notre Stud Book, et qui auraient pu débiter la saison dernière, aucun n'a gagné de course.

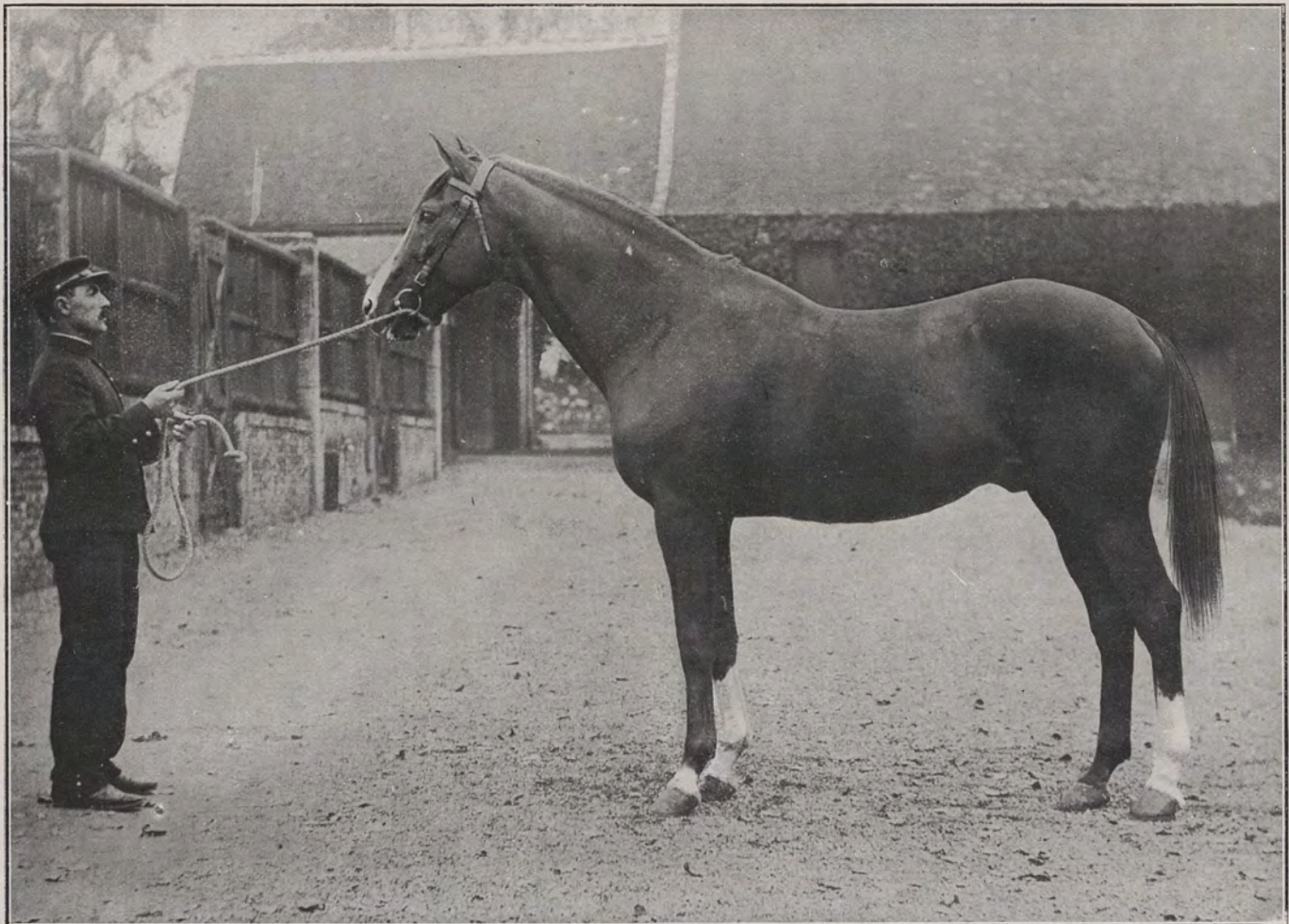
Son voisin de boxe, PRINCE WILLIAM, importé dans le même convoi, n'a pas été beaucoup plus heureux, puisque sur les quatorze poulains, résultats de sa première saison de monte, lui non plus ne



PRINCE WILLIAM, ÉTALON DE PUR SANG, NÉ EN 1903, PAR BILL OF PORTLAND ET LA VIERGE



RAMROD, ÉTALON DE PUR SANG, NÉ EN 1903, PAR CARBINE ET ESK



VÉRONÈSE, ÉTALON DE PUR SANG, NÉ EN 1898, PAR DONOVAN ET MAIZE

compte aucun vainqueur. Au moins quelques-uns d'entre eux : Moulières, Ravageuse, Très Chic, ont-ils figuré avec honneur. Hâtons-nous de dire, d'ailleurs, que nous ne tirons aucune conclusion de l'échec de ces premières sorties, il faut savoir attendre pour juger un reproducteur et Prince William n'a que neuf ans, puisqu'il est né en 1903. Il forme un contraste frappant avec Véronèse.

C'est un petit cheval bai brun foncé, très soudé, compact, mais borné dans ses lignes. Régulier de partout, il manque d'échappées et de points de force ; on peut aussi discuter ses boulets légers pour sa masse. Tel quel c'est un cheval agréable à regarder et qui réunit d'assez nombreux suffrages.

Il a fait preuve d'une bonne qualité sur le turf, courant en cheval de tenue. Vainqueur dans les Ormonde Stakes, les Lewes Stakes de 75.000 fr. où il a fait *dead-heat* avec Gorgos, il est arrivé second dans le Column Produce Stakes, Red Rose Stakes, Saint George Stakes et Gatwick Stakes. Sa meilleure performance a été accomplie dans le Saint-Léger où, battu d'une tête seulement par Troutbeck, il laissait derrière lui Beppo, Keystone II, Malua, Plum Tree, Gorgos et Gingal. Il a gagné environ 120.000 francs.

Son origine est excellente, il est né en 1903, de Bill of Portland par Saint Simon, un des meilleurs étalons importés en Australie et qui y a laissé les deux têtes du stud actuel : Malster et Bobadil. Sa mère, La Vierge, par Hampton, est fille d'Elisabeth, une gagnante des Mille Guinées, et remonte à Séclusion, la mère d'Hermit, d'où descendent Saint Bris et Oversight, pour ne citer que ceux-là.

Tant à cause de sa conformation que des sangs anglais en vogue qu'il possède dans son pedigree, il paraît tout indiqué de livrer à Prince William quelque-une de nos vieilles juments françaises étendues, couchées dans leurs rayons, ayant besoin de réchauffer leurs courants un peu froids et un peu lents au contact du sang des flyers d'outre-Manche.

RAMROD, comme les deux précédents, est né en Angleterre en 1903. Sa classe est moins élevée. On ne peut guère citer à son compte qu'un succès dans le Newbury Summer Cup de 31.000 francs et sa place de troisième des Deux Mille Guinées, derrière Gorgos et Sancy. C'est un fils de Carbine, l'étalon australien du duc de Westminster, père de Spearmint. Sa mère, Esk, par Esterling, est une petite-fille de Réveillon, à qui se rattachent Simonian et Hawamdieh.

Son origine est donc assez intéressante ; malheureusement Ramrod, mince et enlevé, n'a pas une apparence bien séduisante. Son manque de puissance n'est pas racheté par la distinction et la flamme qu'on recherche avant tout chez un père de chevaux de courses. C'est certainement le moins plaisant du petit groupe des chevaux de tête importés au Pin. C'est d'ailleurs aussi le moins prisé si l'on s'en rapporte aux feuilles de tirage au sort.

La vogue des produits de son demi-frère Gingal aux dernières ventes de Deauville, vogue qui est certainement attribuable à l'origine de Carbine,

dont le sang n'était pas représenté en France, peut être une indication utile aux éleveurs qui produisent en vue du marché de Deauville. Pour tirer un parti utile de Ramrod, il conviendra de lui choisir des poulinières amples, bien éclatées dans leurs hanches et même ouvertes de poitrine, le jeune étalon étant plutôt inférieur dans le développement de ces deux parties.

Il nous reste à parler des deux dernières acquisitions importantes du Pin, Aveu et Sablonnet.

AVEU, né au haras de Victot en 1907, par Simonian et Alliance, a fait la monte pour la première fois en 1911.

Soit qu'on n'ait pas fait une publicité suffisante autour de son entrée au stud, soit que les éleveurs se soient réservés, attendant de voir comment il allait tourner comme étalon, il n'a pas rencontré tout d'abord l'accueil qu'on pouvait escompter.

D'après les dernières nouvelles, on aurait montré, au tirage au sort de 1912, un empressement plus marqué et sa liste a été abondamment garnie. Aveu le mérite. Il est, à notre avis, destiné à prendre une place prépondérante parmi nos reproducteurs nationaux et sans doute à remplacer son père dont il est, depuis l'exil de Nuage, le représentant le plus autorisé. Cet espoir est d'autant plus fondé que l'ancien

cheval de M. Aumont s'est avantageusement transformé depuis son entrée au haras. Comme beaucoup de Simonian, il paraissait grêle et plat alors qu'il était à l'entraînement ; il s'est rempli de façon appréciable, s'est garni de viande aux bons endroits, notamment dans l'encolure. Avec cela il conserve cette physionomie expressive qui lui ralliait tant de suffrages.

Au cours de sa carrière il a fait preuve de qualité, de résistance et de tenue.

Il a disputé 20 courses dont 3 à deux ans, 11 à trois et 9 à quatre ans. Il en a gagné six et a pris sept places avec un total de gains de 245.000 francs environ.

(A suivre.) J. R.



ALENÇON, ÉTALON DE PUR SANG, NÉ EN 1899, PAR CLAIRO ET ARTÉMIS



L'HABITATION DES PALEFRENIERS A LA SUCCURSALE DU VIEUX PIN

CHASSES D'AFRIQUE

Pour se délasser de la perpétuelle monotonie des battues intensives, le sportsman habitué, entraîné au sang-froid par le tir du faisán brutal, de la perdrix hardie, du lapin agile, peut trouver en Afrique des exploits dignes de son dilettantisme ; mais c'est, si j'ose dire, « la pointe au-dessus ».

Samuel Baker, Selous et le capitaine Foa se sont immortalisés dans cette lutte magnifique, idéale, où l'homme vraiment seul devant le danger, parfois devant la mort, n'a, pour triompher d'un péril qu'il recherche, que ce qu'il vaut par lui-même.

C'est pour la vaillance comme un appel, comme une jouissance, que cette recherche du péril.

Il semble que l'homme se mesure avec la mort comme pour lui prouver son droit à la vie.

Le bénéfice de cette hardiesse magnanime est de laisser au cœur des héros un superflu de vaillance, exemple des vertus au bénéfice ordinaire des faibles.

Il y a toujours mauvaise grâce à conter les merveilles qu'on n'a point vécues, à traduire son émotion devant les grands fauves quand la grille tutélaire des jardins zoologiques a laissé tout le temps d'en goûter la félinité.

Dans la brousse, les impressions diffèrent. Il faut vivre la carabine constamment à la main, épiant à droite, à gauche, la mort qui guette à quelques pas peut-être. La mort, c'est la dent ou l'enlacement du reptile, la griffe de la panthère ou du lion, le broiement, le piétinement de l'éléphant rapide et presque invulnérable.

M. le Dr Rabinovitch, athlète, sportsman et chirurgien, autant que gentilhomme, le tout au même degré de perfection, a bien voulu me documenter et me conta ces jours-ci les exploits d'une caravane qu'il avait équipée pour la chasse aux grands fauves.

L'acquisition des armes personnelles consiste en : un fusil calibre 450 ou 465 (correspondant à 11 $\frac{1}{2}$). Il comporte : la balle blindée pour le tir de l'éléphant, du buffle et du rhinocéros, et la balle dum-dum pour le tir du lion et du léopard.

On emploie exceptionnellement, comme *all round rifle*, un fusil de 280 à 350, fusil à répétition et à magasin.

Le mauser, le mannlicher et le roff ont leur place tout indiquée. Ce dernier est le fusil de guerre canadien, il donne 950 mètres de vitesse initiale.

Un 450 donne, avec une balle de 31 gr. 20, 800 mètres de vitesse initiale et détermine un choc de 3.000 kilogrammètres environ, sur le but.

En terme général, la balle blindée est préconisée pour la chasse des grands pachydermes et la balle demi-blindée ou balle dum-dum pour la chasse des animaux à peau souple.

Le tir des oiseaux et animaux de chasse ordinaire comporte l'emploi d'un fusil spécial, dit fusil Paradoxe, susceptible de tirer avec la même distance plomb et balle. Il se fait en tous calibres.

C'est en Europe qu'il convient d'acheter campement et vêtements, chaussures surtout. La difficulté de les faire ressemeler en pleine brousse invite à se munir de plusieurs paires. La précaution exige des vêtements très chauds, comme de très légers. Même dans les parties équatoriales de l'Afrique, le froid des hauteurs est souvent très vif.

L'explorateur ne négligera pas d'emporter, pour le plus impérieux de ses besoins, force conserves de bonne marque. Le sage du Fouilloux le recommande bien, même pour des expéditions toutes bénignes, comme la chasse aux blaireaux par exemple : « ... et serez saige, si savez emporter quelques oyes, gélines, iambons et aultres bons harnois de gueule ».

L'Afrique Orientale Anglaise est le paradis des grands sportsmen, par la quantité et la variété de son gibier.

L'aigrette et le marabout sont des coups de fusil rémunérateurs. La pintade mitrée et la vulturine si jolie, la perdrix, la tourterelle, la colombe verte, sont des mieux accueillies pour la délicatesse de leur chair. L'aigle bateleur (ainsi nommé parce que son bruit d'ailes ressemble au claquement d'une voile) est un trophée joli.

Enfin, sur la carcasse des oribis, cobs, guibs, bubales, gnous, duikers, gazelles de Thompson, gazelles de Grant, élans du Cap, kondous, antilopes chevalines noires ou rouannes, sur tous ces restes abandonnés par les caravanes, viennent se poser tous ces oiseaux, comme agents de la loi d'élimination dont nous ont entretenus Lamarck et Darwin.

M. le Dr Rabinovitch a remarqué que les milans accouraient d'abord et ensuite les vautours que venaient enfin chasser les marabouts, au bec terrible.

Le centre de dislocation des caravanes venues dans la partie la plus giboyeuse de l'Afrique orientale anglaise est Monbassa. Cette localité, située à vingt jours de traversée de Marseille, par 5° de latitude sud, comporte une ligne de chemin de fer aboutissant au lac Victoria, ou Victoria-Nyanza, le plus grand lac de l'Afrique centrale. La principale station sur cette ligne est Nairobi, entre le Kenya et le Kilimanjaro. Au nord du grand lac, jusqu'à la frontière du Soudan anglo-égyptien, dans l'Ouganda, s'étend la région la plus réputée pour la chasse du buffle et de l'éléphant.

Mais, comment rassembler un *safari*, c'est-à-dire tous les éléments d'une caravane ?



LE DOCTEUR RABINOVITCH ET UN DE SES TROPHÉES



LES GUERRIERS D'UN « SAFARI » (CARAVANE)

Il y a deux écoles : la première consiste à remettre ses desiderata et la bonne somme aux agences de Nairobi, c'est la façon la plus simple mais aussi la plus coûteuse ; la seconde est d'opérer soi-même.

Il s'agit en somme d'équiper un chef, deux porteurs de fusils et vingt à quarante porteurs selon les besoins de l'explorateur. Les noirs sont tous dévoués et courageux, jusqu'à la mort.... exclusivement. Quelles que soient leurs prétentions à braver les grands fauves, il leur arrive fréquemment de les fuir. Vous me direz que pour 10 francs par mois (nourriture et urgences diverses à sa charge) on peut hésiter à s'offrir en holocauste.

Pourtant, on prise beaucoup, en safari, le courage des Somalis. Ces noirs, qui sont parfois des pisteurs remarquables, reçoivent jusqu'à 70 et 80 francs comme rétribution mensuelle.

J'oubliais ! un cuisinier.... et, si le terme peut s'appliquer à quelque nègre, un homme de confiance. Le cuisinier, lui aussi, est un personnage fictif, inaccommodant par excellence, et l'ennemi juré des principes de Brillat-Savarin.

A noter une connaissance du plus haut intérêt : celle de la langue swahili. C'est la langue de Zanzibar et de la côte maritime orientale. Les trafiquants d'ivoire et d'esclaves venus d'Arabie l'ont fait pénétrer jusque dans l'intérieur du Congo, et l'explorateur aura de grandes chances de trouver, au hasard des villages, un chef noir qui l'entende.

Des missionnaires anglais ont écrit une grammaire « swahili » et cinq ou six semaines d'attention apportent un contingent de mots et des tours de phrases suffisants.

Il est certes plus agréable de suivre à cheval ou à mulet le « safari »,

mais la mouche « tsé-tsé » (*Glossina morsitans*) ne le permet pas toujours, dans l'Ouganda surtout.

Des chasseurs racontent avoir poursuivi le lion à cheval et l'avoir obligé à s'arrêter au bout de quelques centaines de mètres, en plaine. C'est un procédé hardi pour arriver à le tirer.

C'est également un grand art, pour un Européen, que de savoir conduire son safari. Il en est le chef suprême, remplit les fonctions de juge et de médecin et jouit du droit absolu de bastonnade. Mais il doit être à ses heures charpentier ou maçon et son prestige a pour base une grande habileté à approvisionner ses noirs. Il devrait être prêtre si la multiplicité des dieux individuels ne rendait le sacerdoce inabordable.

Au hasard de son héroïque randonnée, l'explorateur va rencontrer de terribles adversaires, dignes de son audace ; nous allons citer les principaux :

Les buffles vivent en troupes dont les individus représentent des entités combattives, agressives et en quelque sorte irréductibles jusqu'au moment où la mort triomphe de leur brutalité. L'animal blessé s'en va et revient vers le point de départ, non pas sur sa voie, mais par une sorte de fuite parallèle.

Il y a quelques années, le rinderpeste (du hollandais *rinder*, bétail, mot d'importation boer) fit de terribles ravages parmi les buffles. Pour lutter contre leur disparition, l'administration anglaise en interdit momentanément la chasse. Ils se reproduisirent si rapidement qu'au-

jourd'hui la même administration a dû les classer *vermine*, c'est-à-dire animal nuisible.

(A suivre.)

Joseph LEVITRE.



Photos prises par M. Pabinovitch.

UNE BELLE TÊTE DE BUBALE



RHINOCÉROS TUÉ EN AFRIQUE CENTRALE, AU NORD DU LAC VICTORIA-NYANZA

CHIENS

LE LÉVRIER A TRAVERS LES AGES

Le sport du coursing que le Greyhound-Club s'efforce, avec un si grand succès, de remettre en faveur chez nous, vient encore de bénéficier d'un heureux événement dû à l'initiative de MM. Jacques Boulenger, Henri Clouzot et J.-L. Vaudoyer. Il s'agit cette fois d'une manifestation artistique du plus haut intérêt : l'exposition ancienne et moderne du lévrier organisée à la Galerie Devambez.

Ces amateurs ont eu l'excellente idée de réunir les pièces de collection se rattachant au lévrier afin de retracer l'histoire de la race par l'image.

Je n'ai pas l'intention de discuter ici les mérites des œuvres exposées : peintures, sculptures, dessins, toutes ont leur valeur artistique, mais cette dernière est inintéressante en cette occasion. Ce qu'il importait de connaître et ce que les organisateurs de cette exposition ont voulu montrer au public, c'est l'ancienneté du lévrier et de son sport.

Le greyhound est, en effet, le chien qui a conservé le type le plus pur. Alors que toutes les races de chiens ont eu leur silhouette souvent modifiée profondément par l'infusion de sangs étrangers due à la fantaisie des amateurs ou nécessitée par les besoins de l'amélioration, le greyhound est resté ce qu'il était il y a des siècles. C'est ce qui ressort nettement après l'examen attentif des œuvres exposées au Greyhound-Club. Que l'on se trouve en présence

l'époque Louis XIV ne furent pas inspirés par d'autres modèles. Il est enfin des gravures anglaises en couleurs où l'on retrouve, d'une façon saisissante, le chien d'aujourd'hui.

Certes, les différentes époques, les différentes écoles aussi ont donné à chacune de ces œuvres leur marque particulière. Il y a, si l'on peut dire, un style pour chacune d'elles, mais ces styles divers procèdent des mêmes éléments. Les caractéristiques du lévrier apparaissent toujours : la flexibilité du cou, le dos légèrement arqué, beaucoup d'air sous le ventre, le jarret bien descendu, et par-dessus tout l'élégance, la finesse, la silhouette athlétique.

Un artiste du moyen âge a pu exagérer la gracilité des membres, allonger les lignes du corps, représenter un animal trop mince et trop délicat ; au contraire, la gravure anglaise peut nous montrer des lévriers à la poitrine démesurément profonde, aux muscles trop saillants, paraissant trop courts et trop hauts sur leurs pattes, rien ne peut enlever au chien son type et son apparence générale.

Cette exposition où toutes les écoles, en peinture, le marbre, le bronze, le bois, la tapisserie, les toiles imprimées, les papiers peints, la terre cuite, la céramique, le livre, la reliure et les objets les plus divers : pendules, encriers, couteaux de chasse, jouets, etc.,

proclament la même vérité a eu cette autre heureuse conséquence qu'elle a été pour le vulgaire la plus excellente leçon de choses.

Elle lui a fait comprendre ce qu'est le noble sport du plus noble des chiens. Bien mieux que les meilleurs livres, que les articles les plus enthousiastes, l'exposition du lévrier à travers les âges a été le plus persuasif argument que l'on pouvait employer pour convaincre les incrédules. Désormais ils ont vu que le coursing n'était pas une distraction passagère imaginée par quelques passionnés, mais bien un mode de chasse que l'on a toujours pratiqué.

Car depuis qu'il y a des lévriers, l'homme a recherché les émotions du coursing, c'est-à-dire depuis toujours. M. Jacques Boulenger l'a assez prouvé dans



“AMAZONE ET LÉVRIER”, PEINTURE PAR ALFRED DE DREUX



PORTRAIT D'UNE PRINCESSE ET DE SON LÉVRIER FAVORI, G. NETSCHER (1639-1684)



“LÉVRIER ET OISEAU”, PEINTURE PAR PAUL DE VOS

d'une pièce ancienne de la collection du musée Britannique ou bien du musée du Vatican ou de toute autre galerie des antiques, déjà l'on peut reconnaître le chien actuel avec ses lignes souples et élégantes. L'Égypte, la Grèce, Rome, reproduisaient ses traits de la même façon. Les artistes du moyen âge, ceux de



ROUND THE ROSTRUM, BRONZE CIRE PERDUE, PAR RENÉ PARIS



LÉVRIER DEBOUT TENANT UN LIÈVRE, PAR BARYE

un ouvrage paru il a quelques jours (1). C'est une traduction du *Traité de la chasse* d'Arrien qui ne date pas d'hier, n'est-ce pas, et qui est cependant d'une actualité saisissante.

Si l'auteur, au lieu d'avoir la conscience d'avouer ses sources, s'était approprié le texte, personne, à part quelques lettrés, n'aurait pu lui contester cette propriété. De la première à la dernière ligne il semble que l'ouvrage ait été écrit tout récemment, inspiré par la faveur nouvelle dont jouit le coursing en France. Ainsi qu'il le dit dans son avertissement, M. Jacques Boulenger s'est efforcé de traduire le plus rigoureusement possible afin de conserver au texte sa saveur et son naturel. Il n'en manque point et pour le connaisseur, la lecture en est fort captivante.

Elle ne peut pas l'être moins pour le débutant. Il y trouvera les conseils les plus exacts sur la façon de reconnaître les bons lévriers d'avec les mauvais, sur la manière de les entretenir au chenil, sur la progression à suivre pour leur entraînement, sur ce qu'ils doivent et ne doivent pas faire en course, sur leur reproduction, l'élevage des chiots.

Tout est dit, mais cela vraiment n'avait jamais été aussi bien dit, et la façon heureuse dont la traduction est présentée, la division en chapitres dont les titres sont un programme ajoutent encore à l'illusion. Il n'y a rien à changer.

« ... Ainsi se passent les choses au ^{xx}e siècle. On va voir qu'au ¹¹e elles se passaient en Gaule d'une manière tout à fait analogue.

« Le matin du jour qu'ils ont choisi pour la chasse, nous dit Arrien, les Gaulois riches envoient leurs domestiques relever les voies et les gîtes. Ceux qui n'ont pas de piqueurs ou de gardes-chasse, tantôt partent à cheval à la découverte du gibier, tantôt s'assemblent pour rabattre méthodiquement les lièvres de la plaine vers les chiens, tous à pied, sauf un d'entre eux qui doit piquer derrière les lévriers quand ils

seront lancés, précisément comme fait encore notre juge. Ce qu'il y a en tout cas de plus essentiel, continue notre auteur, c'est de ne lâcher sous aucun prétexte plus de deux chiens à la fois sur un même lièvre, et c'est aussi de laisser le gibier prendre une avance suffisante.

A ces conditions commence un spectacle digne de tous les soins que nécessitent les chiens. Nos amateurs de coursing seront là, de l'avis d'Arrien. »

Qui osera maintenant prétendre que le coursing est un sport anglais quand on vient de lire la preuve évidente qu'il a été mis à la mode par nos ancêtres ?

*
*
*

La réunion de coursing organisée dimanche dernier sur l'hippodrome du Tremblay par le Greyhound-Club a été une des plus intéressantes qui aient été données cette saison.

Le soleil ayant bien voulu se montrer dans la matinée, le terrain se trouva en fort bon état pour les luttes de l'après-midi. En outre, les lièvres, cette fois, furent d'une qualité exceptionnelle, très rapides et rusés, multipliant les angles et les crochets jusqu'à faire croire en plusieurs occasions qu'ils parviendraient à lasser les chiens. Ces derniers se présentèrent en excellente condition. Dans l'épreuve principale de la journée, d'ailleurs, ouverte aux seuls animaux ayant déjà remporté un premier ou un second prix en France, le lot fut copieux, treize engagements, et de remarquable qualité naturellement. Les trois chiens du major Fontenoy restant seuls en concurrence après les éliminatoires et les demi-finales, Happy Valley fut déclaré vainqueur.

L'intérêt du Prix Spéculation qui terminait le programme s'augmentait de la présence de quelques inconnus, récemment importés, et dont on disait grand bien en Angleterre.

L'un d'eux, Dindi à M. R. Tavernier, justifia sa réputation en enlevant facilement l'épreuve. Love All, à M. de Gunzburg, et Hall Mark, au major Fontenoy, figurèrent honorablement dans les demi-finales.

J. LUSSIGNY.

SONNEUR DE COR AVEC DEUX LÉVRIERS
TAPISSERIE DES FLANDRES, ÉPOQUE DE LOUIS XIV

(1) ARRIEN, *Traité de la Chasse*, traduit et publié par Jacques Boulenger et Jean Platard. Paris, Honoré Champion.



UN DÉPART AUX RÉGATES DE KIEL

YACHTING ET MARINE

LES RÉGATES ALLEMANDES EN 1911

LES régates allemandes montrent chaque année une forme ascendante que nous avons eu maintes fois l'occasion de signaler au cours de ces dernières années. Elles ont, pour ainsi dire, suivi pas à pas le développement de la puissance navale de l'Empire germanique, ce qui n'a rien qui doive nous étonner, l'Empereur Guillaume ayant toujours considéré la navigation de plaisance comme une véritable pépinière, comme une école chargée de former d'excellents marins pour la flotte impériale.

Néanmoins, nous nous en sommes moins occupés que d'habitude à la dernière saison, parce que peut-être nous y étions moins directement intéressés, le pavillon français ayant cessé d'y être représenté. Depuis la capture de la Coupe des 6 mètres du Cercle de la Voile de Paris, par l'*Onkel-Adolph*, nous avons pris l'habitude d'y envoyer chaque année un bateau et ce bateau prenait naturellement part aux régates de la Semaine de Kiel après les épreuves spéciales de la Coupe. Mais ce trophée ayant été enlevé en 1910 par un yacht danois, il fallut, l'année suivante, délaissier Kiel et passer en Danemark pour essayer de le reconquérir. La Semaine de Kiel ne s'en est pas moins déroulée dans des conditions normales et avec son contingent habituel d'étrangers, venus principalement des pays du Nord. Inaugurée avec le cérémonial d'usage par l'Empereur qui tient toujours à faire une apparition un peu théâtrale en rade à la tête de sa flotte, elle n'aurait cependant représenté rien d'exceptionnel, si trois bateaux américains de la

Sonderklasse n'étaient venus y prendre part, tout en courant, certains jours, une Coupe spéciale offerte par l'Empereur, contre trois bateaux allemands du même type.

Dans la grande classe des goélettes et yawls, nous retrouvons les concurrents habituels : *Meteor IV*, le yacht de l'Empereur ; *Germania*, au docteur Krupp von Bohlen, et *Hambourg*. Un yachtsman anglais, M. G.-C. Whitaker, avait envoyé sa goélette *Waterwiltch* y faire ses débuts qui furent loin d'être satisfaisants. *Meteor*, au contraire, s'y montra fort brillant, remportant cinq premiers prix pendant la semaine.

Des deux 15 mètres, *Paula* et *Sophie-Elisabeth*, c'est le second qui se montra de beaucoup le meilleur, se classant six fois premier, alors que *Paula* ne remportait qu'un seul prix.

Le 12 mètres norvégien *Rollo* battit son concurrent danois *Skeaf* dans toutes leurs rencontres, montrant sur lui une très grande supériorité.

Dans les 10 mètres, un seul bateau neuf, *Pesa*, de Max Certz, se présenta contre les anciens *Feinschliebchen VII*, *Orchis*, *Isa* et *Erika*. *Pesa* se classa premier avec trois premiers prix et deux seconds ; mais *Feinschliebchen* le serra de près et lui disputa chèrement la victoire.

Comme en Angleterre, les classes des 8 mètres et des 6 mètres sont de plus en plus abondamment fournies, encore qu'elles n'atteignent pas tout à fait le chiffre des classes correspondantes du Solent et de Burnham. Dans les 8 mètres, on compte cinq bateaux neufs, dont un belge. La lutte, dans cette série, est très



UN SONDERKLASSE AMÉRICAIN EN COURSE A KIEL

serrée et l'on voit tour à tour se classer en tête *Woge V* (3 fois); *Taifun Stint* et *Decima* (2 fois).

Enfin, les six mètres sont au nombre de 10, dont 6 nouveaux. C'est *Windspiel XV*, le brillant vainqueur de la Coupe des 6 mètres à Gœthebord, qui se montre le meilleur avec quatre premiers prix. *Schelm* et *Harald IV* se classent second et troisième avec chacun un premier prix. Mais, il faut bien le dire, ce sont les régates internationales de la Sonderklasse qui ont le plus spécialement intéressé les yachtsmen et il en sera toujours ainsi, aussi bien en Allemagne que dans n'importe quel pays, l'élément étranger ayant toujours le privilège d'attirer et de retenir l'attention.

C'est pour la première fois, on s'en souvient, en 1906 que les Allemands et les Américains se rencontrèrent à Marblehead, dans des épreuves organisées par l'Eastern Yacht Club pour les yachts de cette classe spéciale (Sonderklasse) qui n'existait alors que dans la Baltique. Les représentants du Club américain avaient depuis longtemps eu la première idée de cette rencontre internationale — destinée à devenir annuelle — entre deux peuples également épris du sport nautique et jaloux de la suprématie de la mer et, en 1902, prirent l'initiative d'en soumettre le projet à l'empereur Guillaume par l'intermédiaire de l'ambassadeur d'Allemagne à Washington.

Après quatre années de pourparlers laborieux et compliqués, plusieurs fois abandonnés et repris, l'entente réussit enfin à se faire et le défi lancé par l'Eastern Yacht Club fut accepté par le Kaiserlicher Yacht Club, sous la condition que les courses auraient lieu, pour commencer, sur les côtes d'Amérique. Il fut convenu que, chaque année, la Coupe, principal enjeu de ce match germano-américain, offerte par l'Eastern Yacht Club sous le nom de Coupe Roosevelt et par le souverain allemand sous le nom de Coupe Samoa, deviendrait la propriété définitive du vainqueur et qu'elle serait exclusivement réservée à des yachts de la Sonderklasse barrés par des amateurs.

La première réunion eut donc lieu à Marblehead entre les yachts américains *Auk*, *Caramba* et *Vim*, auxquels les Allemands opposèrent *Gluckauf IV*, *Tilly VI* et *Wannsee*, et, après cinq épreuves, la coupe fut attribuée au yacht *Vim*, trois fois vainqueur. En 1907, ce fut au tour des Sonderklasse américains de venir en Allemagne; mais peu familiarisés

avec le parcours, les courants et autres particularités locales qui rendent la rade de Kiel assez délicate pour quiconque n'y est pas habitué, ils se firent battre à plate couture par les Allemands qui prirent ainsi leur revanche de leur défaite de Marblehead.

Sans refaire l'historique de ces courses passées, dont nous avons, du reste, rendu compte en leur temps, nous avons cru qu'il n'était pas sans intérêt d'en rappeler les conditions, ces épreuves étant destinées à se perpétuer et ayant eu un très grand retentissement des deux côtés de l'Atlantique.

Ce que l'on peut regretter, c'est qu'elles soient réservées à des bateaux spéciaux, n'appartenant à la jauge d'aucun pays, et qui, ne pouvant prendre part à aucune course en dehors de leurs pays d'origine, sont presque aussi vite déclassés que conçus. Leurs dimensions, longueur de flottaison, largeur et tirant d'eau réunis ne doivent pas excéder 9 m. 75 avec l'armement complet, et leur déplacement ne doit pas être inférieur à 1.830 kilos.

La coque doit être en cèdre, en acajou ou autre bois dur et chevillée en cuivre; mais le pont peut être en pin. Pontet bordé doivent avoir au moins 16 millimètres d'épaisseur. On a toute liberté

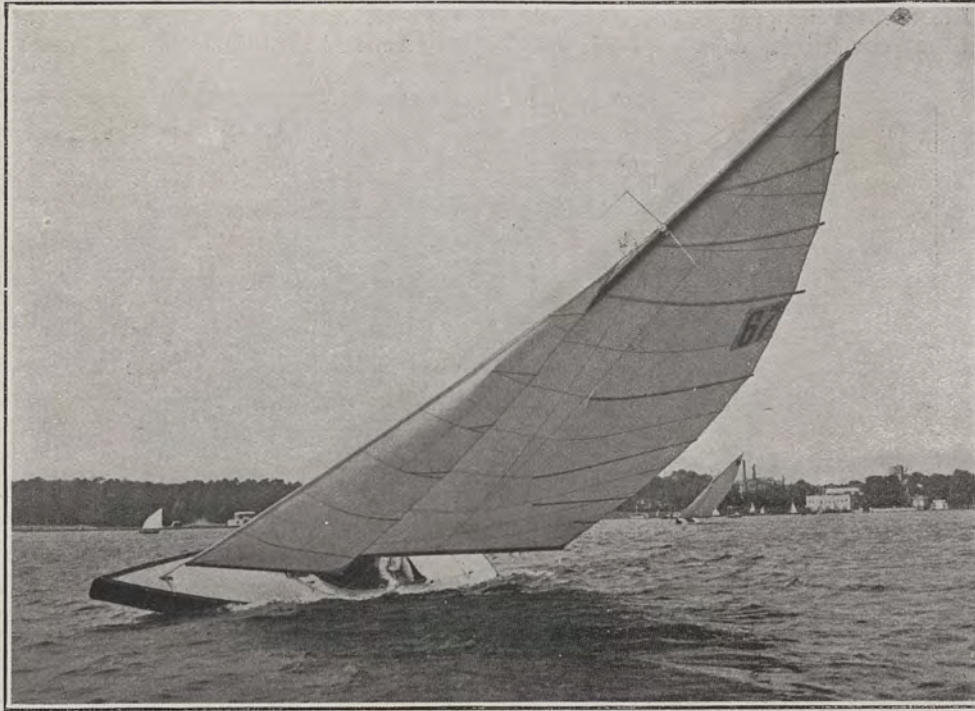
pour le grément, avec cette restriction que les espars creux ou en bambou sont prohibés. La surface de voilure est limitée à 51 mètres carrés.

Enfin, le prix du yacht, voilure et armement complets, ne peut excéder 5.100 marks, 250 livres sterling ou 6.250 francs. Les conditions imposées par la formule de la Sonderklasse produisent des bateaux aux élancements démesurés avec une flottaison très courte.

Nous disions plus haut que les épreuves germano-américaines de Kiel avaient, cette fois encore, suscité un réel intérêt. Instruits par l'expérience, les amateurs de Marblehead ont produit et amené en Europe des racers plus conformes au régime des vents et courants du champ de course du Kaiserlicher Yacht Club et ceux-ci, *Bibelot*, *Beaver* et *Cima*, ont enlevé avec la plus grande facilité, à leurs compétiteurs allemands, non seulement la Coupe Samoa, mais encore tous les trophées offerts à la classe.

Une de nos photographies représente une jolle nationale allemande.

Cette série de bateaux très intéressante offre certains points de rapprochement avec nos petites séries locales de la Méditerranée et réussit très bien en Allemagne, notamment sur l'Alster.



LE 6 MÈTRES " KLABAUTERMANN III " AUX RÉGATES DE BERLIN



JOLLE D'UNE SÉRIE NATIONALE ALLEMANDE EN COURSE SUR L'ALSTER

LE RALLYE AUTOMOBILE DE MONACO

Le deuxième Rallye Automobile international de Monaco, qui a pris fin dimanche dernier, a remporté cette année un succès des plus complets.

65 voitures sur 80 engagées ont pris le départ de cette belle épreuve organisée par le Sport Vélocipédique et Automobile Monégasque, et une quarantaine sont arrivées dans les délais fixés au garage de la Condamine, terminus de cette jolie randonnée.

De Saint-Pétersbourg, de Berlin, de Vienne, d'Amsterdam, de Bruxelles, du Havre, de Boulogne-sur-Mer, de Paris, de Genève, les vaillants touristes, bravant le froid, la pluie ou même la neige, ont gagné la reine des plages hivernales où de fort jolies fêtes furent données en leur honneur.

Le règlement de ce deuxième rallye était conçu comme suit, et le classement final s'obtenait à la suite de l'addition des points obtenus par chaque concurrent dans les cinq classements particuliers suivants et basés :

a) Sur la vitesse moyenne réalisée. Il était attribué à chaque concurrent un nombre de points égal au nombre de kilomètres formant sa vitesse moyenne, sans tenir compte des fractions intermédiaires; cependant toute vitesse supérieure à 25 kilomètres n'était comptée que pour 25 points;

b) Sur la distance parcourue. Un point par centaine de kilomètres parcourus;

c) Sur le nombre de personnes confortablement transportées, y compris le mécanicien, à raison de deux points par personne;

d) Sur le degré de confort avec lequel les touristes avaient effectué le voyage. Dans ce classement, il était attribué deux notes de 0 à 10, l'une pour le confortable proprement dit, l'autre pour l'élégance de la voiture.

e) Enfin, sur l'état de la voiture à l'arrivée. Dans ce classement, il était attribué deux notes de 0 à 10, l'une pour l'état des châssis, l'autre pour l'état de la carrosserie.

Tablant sur ce principe, le Comité d'organisa-

tion du Rallye classait les véhicules dans l'ordre suivant :

CLASSEMENT D'ÉTAPES

Berlin-Monaco. — 1. Julius Beutler, Berliet 16 HP, limousine 4 places.

Amsterdam-Monaco. — 1. Robert Martinet, Grégoire 12 HP, double-berline 4 places.

Saint-Pétersbourg-Monaco. — Nagel, Russo-Baltique 24-30 HP, torpédo 4 places.

Vienne-Monaco. — 1. H. Lapp, Austria Daimler 60 HP, torpédo 4 places.

Le Havre-Monaco. — 1. Meunier, Delaunay-Belleville 40 HP, berline conduite intérieure 6 places.

Paris-Monaco. — 1. Comte Malvasia, Rolls-Royce 40-50 HP, landaulet-limousine 6 places.

Genève-Monaco. — 1. Mironneau, Berliet 33 HP, landaulet-torpédo 6 places.

Boulogne-sur-Mer-Monaco. — 1. Bethouart, Doriot-Flandrin-Parant 12 HP, double-phaéon-torpédo 4 places.

Bruxelles-Monaco. — 1. G. Berry, Métallurgique 40 HP, torpédo 5 places.

CLASSEMENT GÉNÉRAL

Premier prix (10.000 francs), M. Julius Beutler, venu de Berlin avec cinq personnes.

Deuxième prix (5.000 francs), capitaine von Esmarch, venu de Berlin en limousine, munie de pneus *Palmer*.

Troisième prix (3.000 francs), M. Paul Meunier, venu du Havre, avec huit personnes, en limousine.

Quatrième prix (2.000 fr.), comte Della Serra, venu de Paris.

Cinquième prix : M. Alfred Fischer, venu de Berlin.

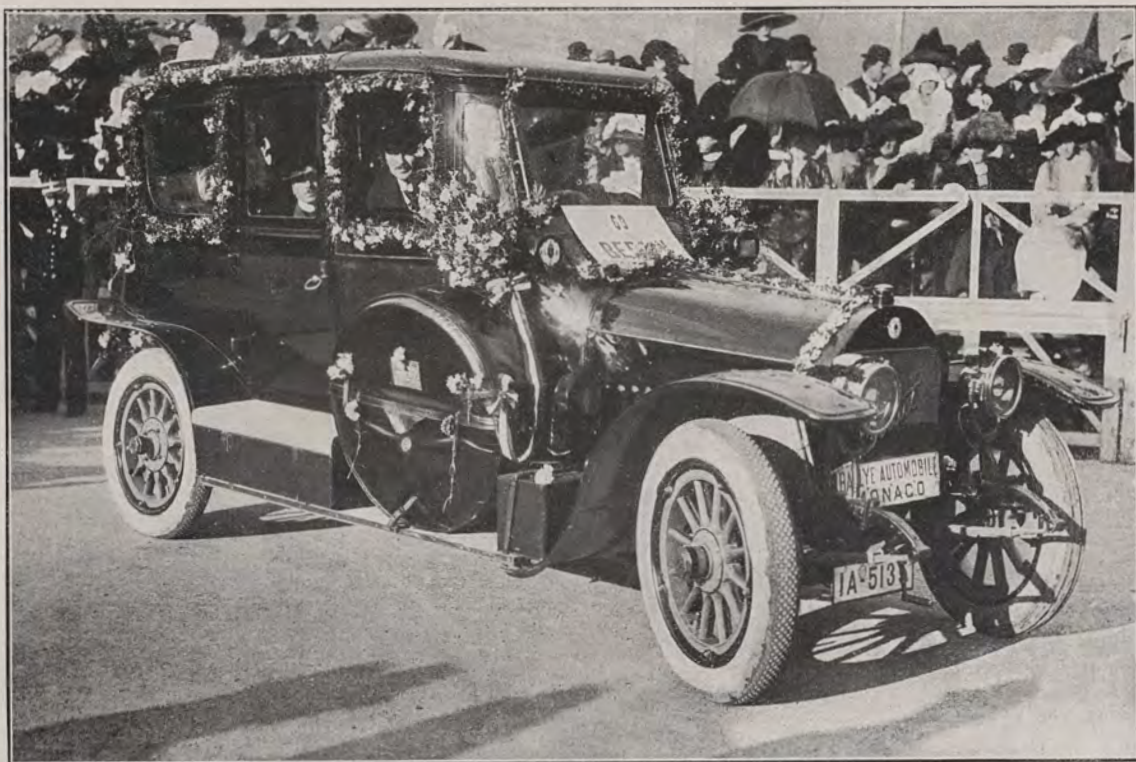
Venaient ensuite : MM. Gaspard Berry, Paul Trot, Hans Pausir, André Nagel, Beutler, Barbaro, etc., etc.

Un prix spécial enfin était attribué à la petite voiturette munie de pneus *Palmer*, conduite par M. Jean du Taillis, la plus petite voiture ayant rallié Monte-Carlo.

G. DRIGNY.



ANDRÉ NAGEL, PARTI DE SAINT-PÉTERSBOURG, BLOQUÉ DANS LES NEIGES AVANT RIGA



JULIUS BEUTLER, SUR VOITURE BERLIET, GAGNANT DU 2^e RALLYE AUTOMOBILE DE MONACO

AUTOMOBILE

La Fabrication des Pneumatiques

Nos lecteurs se souviennent peut-être encore de l'article que nous avons publié dans notre numéro du 3 décembre dernier et qui avait pour titre : *Les Pneus sculptés*.

Dans cette étude générale, notre collaborateur, M. Norbert Galliot, défendait la question de principe, à savoir l'utilité, voire la nécessité des pneus « non lisses », et, considérant cette thèse comme admise — et de fait elle l'est — nous avons l'intention de continuer aujourd'hui notre étude à un point de vue plus particulier et d'examiner la fabrication même des pneumatiques.

Tout d'abord, on peut, en se basant sur cette fabrication, classer les pneumatiques en deux grandes catégories : les pneus à toiles, les pneus à cordes. Les premiers sont plus connus que les seconds et sont aussi plus répandus. Ce n'est pas qu'ils soient meilleurs, au contraire, mais ils sont généralement meilleur marché — à l'achat tout au moins.

Nous allons dire en quelques mots comment on les fabrique : la toile est d'abord tendue longitudinalement dans le sens du roulement puis tirée transversalement sur la forme vers la partie qui, plus tard, deviendra le talon de l'enveloppe.

Dans cette manière de procéder, la seule du reste en utilisant la toile, il se forme inévitablement des plis progressant à mesure que le tissu rejoint la circonférence plus petite ; ces plis sont alors pressés et aplatis au rouleau. Il s'ensuit, par conséquent, que les fils qui composent la toile sont tendus à la partie supérieure, c'est-à-dire sur la bande de roulement et deviennent lâches ensuite en rejoignant le talon.

Chacune des autres toiles superposées étant traitée de la même façon, l'inégalité de tension augmente de plus en plus au détriment de la perfection de l'enveloppe une fois terminée.

Ces irrégularités expliquent pourquoi le rendement des pneus à toiles est si incertain, car l'ouvrier le plus expérimenté se trouve dans l'impossibilité d'obtenir par le procédé décrit ci-dessus une égale tension des fils (chaîne et trame) dans la superposition des différentes couches de toiles.

On a bien essayé de remédier à cette déféctuosité par l'emploi d'un tissage spécial, mais les fils ne couvrant pas le pneu diagonalement, les résultats ont été reconnus mauvais sous tous les rapports.

Une fois la carcasse ainsi établie, il ne reste plus qu'à la recouvrir d'une chape. C'est là que s'exercent le génie et — pour donner un peu raison aux « pneus sculptés » — quelquefois la fantaisie des fabricants.

En effet, les dessins rationnels et vraiment utiles sont peu nombreux et déjà trouvés ; il s'ensuit que les nouveaux venus — or, chaque jour en voit éclore un — qui ne veulent pas copier servilement doivent adopter des « sculptures » dont le but n'est pas tant de répondre à un besoin quelconque que de les différencier du voisin.

La deuxième catégorie comprend les pneus à cordes. Ils sont, en général, au point de vue technique, moins connus. Leur fabrication est, en effet, toute différente, plus compliquée et plus scientifique. C'est pour cela que nous nous proposons de l'étudier aujourd'hui, et nous avons choisi dans ce but le prototype de cette classe de pneumatiques, le seul d'ailleurs qui ait une valeur bien établie — le pneumatique Palmer.

Le pneu Palmer se compose essentiellement de deux couches de cordes posées l'une sur l'autre en sens inverse. Les cordes sont composées elles-mêmes de fils entièrement isolés dans du caoutchouc. Cette isolation a pour but d'éviter, d'abord les effets de l'humidité qui, dans les pneus à toiles, pourrit à l'occasion ces dernières, ensuite l'échauffement si caractéristique dans les pneus ordinaires et qui est causé par les mouvements intérieurs des fils de la toile les uns sur les autres. Dans le pneu Palmer, et ceux qui l'emploient le savent bien, l'échauffement est pour ainsi dire nul.

La pose même des cordes se fait au moyen d'une machine, connue sans doute de la plupart de nos lecteurs, qui ont pu admirer son ingéniosité et sa précision dans nos différents Salons automobiles. Cette machine assure, contrairement au grave inconvénient que nous signalions dans les pneus à toile au début de cet article, une tension égale de la corde et une régularité absolue dans toutes les parties du pneumatique.

Pour résumer, cette fabrication, en même temps qu'elle assure une plus grande résistance, évite donc trois points principaux :

- 1° Sensibilité à l'humidité ;
- 2° Echauffement ;

3° Tension inégale.

Or, chacun sait que ce sont justement là, dans les pneus à toiles, les causes les plus fréquentes d'éclatement.

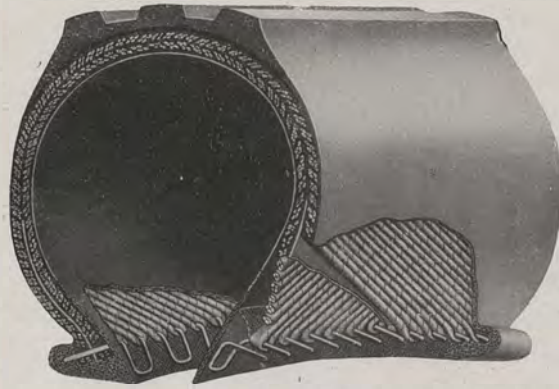
Voilà donc expliquée, trop succinctement il est vrai, la fabrication de la carcasse de l'enveloppe.

L'aspect extérieur du pneu, bien connu, présente trois nervures qui ont pour objet de s'opposer au dérapage, et là nous ne pouvons mieux faire que de renvoyer nos lecteurs à l'article de M. Norbert Galliot.

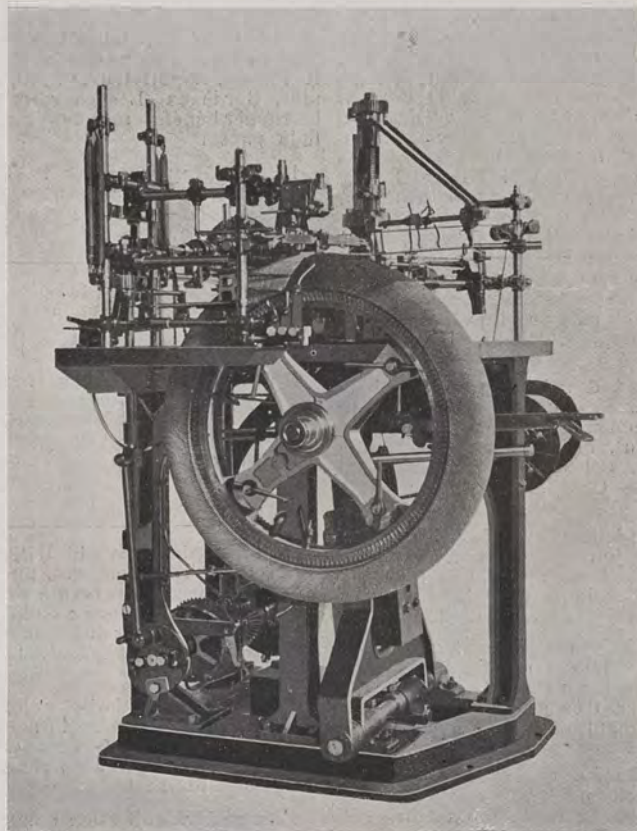
Pourtant il faut bien remarquer que les nervures ne permettent d'atteindre ce but que grâce à la rigidité de la carcasse qui leur transmet la force nécessaire pour conserver, sous l'effort du dérapage, un contact suffisant avec la route et lui résister.

C'est là tout ce que nous pouvons dire aujourd'hui, faute de place, mais nous pensons cependant devoir signaler, parce que nous nous trouvons en hiver, que la Société des pneumatiques Palmer fabrique, en plus de son type trois nervures que nous venons de décrire, également un pneu ferré construit aussi d'après un principe nouveau.

Nous lui consacrerons d'ailleurs par la suite également un article.



COUPE ANATOMIQUE DU PNEU PALMER 3 NERVURES
MONTRANT LES DEUX COUCHES DE CORDES ET LE MODE
DE FIXATION DU TALON



MACHINE AUTOMATIQUE PALMER POUR LA POSE
DES CORDES

Avis à nos Abonnés

Étant donné la fréquence des déplacements, nous avisons nos abonnés que la direction du journal ne tiendra compte que des changements d'adresse accompagnés de 0 fr. 60 pour frais de réimpression de nouvelles bandes.

CHOSSES ET AUTRES



Le Concours Hippique de Bordeaux.

L'annuel Concours Hippique de Bordeaux organisé par la Société Hippique Française aura lieu du 3 au 11 février courant sur la place des Quinconces.

47.858 francs seront attribués comme prix aux épreuves dont les principales auront lieu aux dates suivantes :

- Prix de Saint-Georges, 4 février ;
- Prix des Quinconces, 6 février ;
- Prix des Veneurs, 8 février ;
- Prix de l'Élevage et Prix de Clôture, 10 février ;
- Prix de la Coupe et Saut en hauteur, 11 février.



Le Concours Hippique de Lyon.

Le Concours Hippique de Lyon aura lieu, cette année, du 21 au 28 avril prochain.

Les prix, s'élevant à la somme de trente-deux mille francs, se décomposent ainsi :

- Prix spéciaux pour chevaux de trois ans présentés attelés et montés. Deux sections : environ 3.400 fr.
- Prix des Classes pour chevaux de 4 à 5 ans attelés seuls et en paire : environ 3.400 francs.
- Prix des Classes pour chevaux de selle de 4 et 5 ans : environ 3.300 francs.
- Prix pour Ecoles de dressage, piqueurs, etc. : environ 2.800 francs.
- Prix internationaux. Chevaux à vendre : environ 1.000 francs.
- Sauts d'obstacles (civils) : 5.800 fr. ; Coupe internationale de Lyon : 3.700 fr. ; total : 9.500 francs.
- Sauts d'obstacles (militaires) : environ 5.600 francs.
- Médailles, Plaques, Flots : 3.000 francs.



Un Concours Hippique à Compiègne.

On nous informe qu'une Société de Concours Hippique est en formation à Compiègne, sous l'initiative d'un Comité dont M. Fournier-Sarlovèze, maire, est le

président et dont les vice-présidents sont MM. le comte de l'Aigle et le comte A. d'Orsetti.

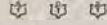
Dans une récente réunion, il a été décidé que le Concours aurait lieu cette année du 1^{er} au 5 août.

Le programme de ce Concours ne tardera pas à être envoyé aux intéressés.



Le Concours Hippique de Quimper.

Le Comité de la Société Hippique de Quimper, dans une de ses dernières réunions, a décidé que le Concours annuel de 1912 aurait lieu à Quimper les 17, 18 et 19 mai prochains.



Le Prix Deutsch de la Meurthe.

L'Académie des Sports vient de décerner le Prix Deutsch de la Meurthe (10.000 francs attribué à l'auteur ou deux auteurs d'un fait sportif accompli dans l'année, soit en France par un Français ou un étranger ; soit à l'étranger par un ou des Français seulement et pouvant entraîner un progrès matériel, scientifique ou moralisateur pour l'humanité), au lieutenant de vaisseau Conneau (André Beaumont).

Etaient candidats :

Pour l'Aviation :

- Capitaine Bellenger (Bordeaux-Paris et Pau-Paris) ;
- Eugène Renaux (Paris-Puy-de-Dôme) ;
- Jules Vélrines (Paris-Madrid) ;
- Henri Brégi (Casablanca-Fez) ;
- Charley Weymann (vainqueur du Concours militaire et de la Coupe Gordon-Bennet) ;
- Hélen (qui, dans la Coupe Michelin, accomplit de si remarquables exploits) ;
- Fourny (qui fut recordman de la distance que détient actuellement Gobé) ;
- Doutre (inventeur du stabilisateur automatique d'aviation qui porte son nom) ;
- Capitaine Étévé (inventeur d'un indicateur de vitesse pour aéroplane) ;
- André Beaumont (vainqueur du Circuit Européen, de Paris-Rome et du Tour d'Angleterre).

En Sports athlétiques :

Le pédestrien Bouin, vainqueur du Cross country des Nations et recordman du monde de la demi-heure.

Le boxeur Georges Carpentier, vainqueur à Londres du Champion d'Angleterre Young Josephs et à Paris de l'américain Harry Lewis, candidat au titre de champion du monde.

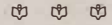
Le nageur Burgess (traversée de la Manche à la nage) ;

Le tireur Louis Percy, champion du monde à l'arme de guerre ;

Le navigateur Rallier de Baty, pour son voyage autour du monde, dans un bateau à voile.

En Sports mécaniques :

M. Delaporte, inventeur de l'aéro-propulseur amovible.



Le combat Carpentier-Sullivan.

A la demande du manager général, le combat de boxe qui doit avoir lieu le 29 février courant entre l'anglais Jim Sullivan et notre compatriote Georges Carpentier, sera retardé de quelques heures.

La rencontre aura lieu, dans l'après-midi, à 1 h. ; très précises.

Cette modification a pour but de permettre aux nombreux sportsmen, venant de France et de l'étranger, d'arriver à Monaco par tous les trains internationaux, dans la matinée, et, de repartir, dans la soirée, qui suivra le grand match.

Nous ferons bientôt connaître les bureaux de location où le public pourra retenir ses places.



Le golf à Monte-Carlo.

L'affluence est chaque jour plus grande au golf de Monte-Carlo où, du reste, indépendamment du golf proprement dit, diverses attractions sportives sont offertes aux habitués des links.

C'est ainsi que tous les jours, sur le merveilleux plateau du Mont-Agel, il y a des tirs de chasse, de tirs aux pigeons vivants et artificiels, ainsi que de parcours et une école de chasse. Ces sports viennent très heureusement, s'adjoindre à l'attrait du golf, c'est ainsi que s'explique la vogue si rapidement acquise par la récente installation des links de Mont-Agel.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

NEUILLY -S.-S. Adj. Hôtel de Ville, 28 février 3 h., à Paris, 1^{er} du terrain, 54, r. de Sablonnière. M. à pr. 80.000 fr. S'adr. M^e BRAULT, Notaire. N

2 Maisons Rue JURA, 10 ; C^o 147 m. Rev. : 9.010 fr. à Paris, 1^{er} du terrain, 54, r. de Sablonnière. M. à pr. : 75.000 fr. R. OUDRY, 46 ; C^o 146 m. Rev. 8.230 fr. M. à pr. : 70.000 fr. Adj. Ch. Not. 27 févr. S'adr. not. M^e Labouret et SALLE, 154, Bd. Haussmann. N

Vente au Palais, le 21 février 1912, à 2 heures. 1^{er} MAISON A RUE ALIBERT, 14. Mise à prix : 125.000 fr. ; 2^e MAISON A PARIS, RUE PARMENTIER, 15. Mise à prix : 65.000 francs.

3^e Pièce de terre à VAUJOURS (Seine-et-Oise). Mise à prix : 300 francs. S'adresser à M^e LEGER, avoué, 4, faubourg Montmartre, et à M^e Godet, notaire, 49, rue des Petites-Ecuries. N

1^{er} HOTEL R. COPERNIC, 41 et 43, av. Constr. dérap. à Paris, C^o 2.697 m. M. à p. : 4.600.000 fr. 2^e DOMAINE du CHILLEAU à Vasles (D.-Sèvres) : Chât. 10 fermes ; 800 h. M. à p. : 750.000 f. Adj. Ch. not. Paris, 27 fév. S'adr. M^e Mahot de la Quérantonais, Thion de la Chaume, et Crémery, not., 17, r. Ville-l'Évêque, dép. ench. et Boulet, not. à Ménigoutte. N

Ad. Ch. Not. Paris, 27 février, 3 lots. Les Donjons SOINYS.-s.-ETIOLLES (S.-et-O.) 1^{er} Proprié av. Parc 15 h. 43 a. (Fac. pr. mob.) 2^e Bois 15 h. 74 a. 3^e Terres 20 h. 22 a. M. à p. : 130.000 ; 30.000 ; 50.000 f. S'adr. à M^e LABOURET, not., 116, r. Montmartre, Paris. N

On demande à louer avec facilités d'achat une bonne et jolie jument de steeple, très étoffée, 6 ans, connaissant parfaitement gros obstacles. Joindre une photo aux renseignements. Adresse bureau du Journal. 40

Demande très bonne jument selle, près du sang, « type Irlandais », 5 à 7 ans, taille 1m63 environ, saine, nette, caractère parfait, facile à monter, très grosse et adroite sauteuse, ne s'attelant pas. — Adresser renseignements et photo bureau du Journal. 43

Quatorze Hacks et Hunters de 5 à 8 ans, pour tous poids, montés et attelés, plusieurs formant paires et plusieurs gros sauteurs prêts pour chasse viennent d'être

elles ne seront insérées que lorsque la place consacrée à la rubrique sera suffisante. Les lignes supplémentaires seront insérées à raison de 75 cent. la ligne et devront être payées d'avance. Si le vendeur ou l'acheteur désire donner son adresse au bureau du journal, il devra envoyer avec son annonce la somme de UN FRANC pour frais de correspondance. Dernier délai pour les petites annonces à paraître dans le numéro de la semaine : Mardi, 10 heures.

Ensemble ou séparément 2 beaux et bons irlandais en plein service chasse, armés, attelage seuls, ou en paire. Prix très modéré. — Comte Joseph Rochaid, Deux-Rives, Dinard. 20

Jolie jument demi-sang, 5 ans, baie, 1m57, délicieuse montée, attelée, trotte le kil. en 2", possède fond énorme, sagesse absolue partout, menée par dame. Saine, nette. Garanties les plus larges. Photo. 1.000 francs. — Chardon, Bannalec (Finistère). 38

On demande à louer avec facilités d'achat une bonne et jolie jument de steeple, très étoffée, 6 ans, connaissant parfaitement gros obstacles. Joindre une photo aux renseignements. Adresse bureau du Journal. 40

Demande très bonne jument selle, près du sang, « type Irlandais », 5 à 7 ans, taille 1m63 environ, saine, nette, caractère parfait, facile à monter, très grosse et adroite sauteuse, ne s'attelant pas. — Adresser renseignements et photo bureau du Journal. 43

Quatorze Hacks et Hunters de 5 à 8 ans, pour tous poids, montés et attelés, plusieurs formant paires et plusieurs gros sauteurs prêts pour chasse viennent d'être

importés directement d'Angleterre et d'Irlande. Visites et essais : Etablissements R. Fulchi, importateur, 67, 70, 72, rue Prunier, Bordeaux. Les chevaux vendus pour l'étranger bénéficieront des droits de douanes déjà payés. 47

1.400 fr. Hongre, 6 ans, 1m65, formule cheval guerre, gros poids, sauteur remarquable, monté, attelé. — De Fougeroux, 2, rue Crespin, Orléans. 48

Fox-terriers, issus de poils durs, adultes, belles origines, à vendre. — Louis Gauthier, La Bretonnière, La Membrolle-sur-Choisille (Indre-et-Loire). 44

Splendides lévriers russes barzoïs, origines illustres, pedigreees, superbe mâle importé Russie, adultes, et chiots livrables au sevrage commencement mars. Bonnes conditions. Photographies. — Chenil des Capeillans. Mme de Rovira, St-Cyprien (Pyrénées-Orientales). 49

Double phaéton, 16 HP, Unic, capote cuir, pare-brise, tendelet, pneus état neuf 815x105. Mécanisme revu à l'usine. Carrosserie état neuf. Vitesse : 60 kilom. à l'heure en palier. Moyenne : 45 kilom. l'heure. Prix : 3.900 fr. — S'adresser à M. J. Romain, au Journal. 973

Garde-chef, médaille or élevage, médaille répression braconnage, 15 ans de fonctions comme garde-chef-régisseur, demande même emploi. Hautes références. S'adresser bureau du Journal. 34

A vendre, collection complète du Sport Universel Illustré, 14 volumes reliés excel-

lent état. — Les années 1910 et 1911 numéros. S'adresser Capitaine de la Bernadine, 20^e rég. de chasseurs, à Vendôme.



La Corrida
PARFUM
ULTRA
PERSISTANT

PARFUM
POUDRE
LOTION
SAVON

18 PLACE VENDÔME
PARIS

ED. PINAUD
18, PLACE VENDÔME, PARIS

Le Gérant : P. JEANNIOT.

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron, P.
P. MONOD, directeur.

BOITERIES, TARES MOLLES, FLUXIONS DE POITRINE, ANGINES

des CHEVAUX, CHIENS, BÊTES à CORNES
sont RADICALEMENT GUÉRIES par

TOPIQUE DECLIE-MONTET

PRIX : 4 francs, PHARMACIE DES LOMBARDS
50, rue des Lombards, Paris et dans toutes les Pharmacies